Bibliothèque cantonale Sion

Jeudi 11 Mai 1905 — Le numéro : 5 centimes — 3 année — № 56

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	**5.50**	**2.90**	**1.50**
La « Feuille » portée à domicile	**6.50**	**3.50**	**2.—**
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	**11.—**	**5.50**	**3.—**

Le „ BULLETIN OFFICIEL " est joint en supplément au prix de **1 fr. 20 par an.**

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	**0.10**	**0.15**	**0.20**
Minimum (5 lignes)	**50** cts.		
Réclames	**40** cts.		

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1905 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de **10** lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces.— Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

Contre l'Anémie
Faiblesse et
Manque d'appétit
essayez le véritable
COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ
(Marque des «2 palmiers«
30 ANS DE SUCCÈS — 10 diplômes et 22 médailles.
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs. 2.50 et 5.
267

CHOCOLAT SUCHARD
TOUJOURS LE MEILLEUR
POUR CUIRE ET POUR CROQUER.

FABRIQUE DE **CHAUX & CIMENTS**
Canaux & tuyaux en grès et ciment, Briques argile cuite & ciment
Fabrique de carbonate pour eaux gazeuses, de laine de bois
pour emballer les fruits et pour literie 150
Chaux et Ciments de France et Suisse. — Gyps. — Dalles et Briques en verre. — Produits réfractaires. — Carton bitumé
Carrelages divers. J. ROD, à Montreux et Villeneuve.

GOITRE

Je vous prie d'excuser le retard que j'ai mis à vous remercier de votre excellent traitement par correspondance grâce auquel j'ai été délivré du *goître, gonflement du cou* et des *étouffements* dont je souffrais. Je suis gueri depuis 4 ans : depuis lors, je me fais un devoir de faire connaître cette cure à mes parents et amis, chaque fois que l'occasion s'en présente. Chavannes-le Chêne s/Yvonand, Vaud, le 14 septembre 1903. Mademoiselle Alexandrine Michoud. — Je soussigné, secretaire municipal de la commune de Chavannes-le Chêne certifie la vérité de la signature d'Alexandrine Michoud ci-dessus apposée. Chavannes le-Chêne, le 14 sept. 1903. U. Breitenstein. secrétaire municipal. — Adresse : POLICLINIQUE PRIVEE, GLARIS, Kirchstrasse, 405, GLARIS.

Vin blanc
de raisins secs
à **Fr. 20** —
les 100 litres.
Vin rouge
(garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs)
à **Fr. 27** —
les 100 litres
pris en gare de Morat contre remboursement. — Analysé par les chimistes. — Fûts à dispositions. — Echantillons gratis et franco
288 **OSCAR ROGGEN, MORAT**

Lot principal ev. **600000** marcs soit **750000 fr.** en or | ANNONCE DE **FORTUNE** | LES LOTS sont GARANTIS par l'Etat

Invitation à la participation aux
CHANCES DE GAIN
aux grands tirages des primes garantis par l'Etat de Hambourg dans lesquels
8 MILLIONS 325,120 MARCS
seront sûrement tirés.

Dans ces tirages **avantageux**, contenant selon le prospectus seulement 85000 billets, les LOTS suivants DOIVENT ÊTRE FORCÉMENT GAGNES en 7 tirages dans l'espace de quelques mois, savoir :
Le plus gros lot possible, est éventuellement **600.000** marcs soit Fr. **750.000** en or. En spécial il y a les suivants lots principaux :

1 prime à	**300000** marcs	1 lots à	**4000** marcs
1 „	**200000** „	1 „	**30000** „
1 „	**60000** „	7 „	**20000** „
1 „	**50000** „	1 „	**15000** „
1 „	**45000** „	11 „	**10000** „
1 „	**40000** „	26 „	**5000** „
1 „	**35000** „	83 „	**3000** „
1 „	**30000** „	106 „	**2000** „
1 lot à	**100000** „	415 „	**1000** „
1 „	**60000** „	552 „	**300** „
1 „	**50000** „	146 „	**200** „

La loterie contient en somme 41225 lots et 8 primes parmi 85000 billets, de sorte que presque la moitié des billets émis doit sûrement gagner. Les primes sont des gains additionnels, échéant dans chaque tirage au billet respectif qui sera tiré le dernier d'un lot principal conformément au règlement du prospectus.
Le plus gros lot possible du 1er tirage est de Mk **50000,** celui du 2e tirage Mk **55000,** et Mk **60000,** 4e Mk **65000,** 5e Mk **70000,** 6e Mk **80000** et celui du 7e tirage final

Marcs 600000 soit fr. 750000.

L'émission des billets se fait en billets entiers, demi et quarts de billets. Le demi, respectivement le quart de billet ne donne droit qu'à la moitié, respectivement qu'au quart de la somme gagnée par le numéro du billet.
J'expédie les billets, donnant droit au PREMIER tirage, officiellement fixé
au prix net de Francs **7.50** le billet entier
„ **3.75** le demi-billet
„ **1.90** le quart de billet.
Les mises des tirages suivants et la distribution des lots sur les divers tirages sont indiquées dans le prospectus OFFICIEL qui sera gratuitement expédié à chaque participant, ainsi qu'à tous ceux qui en font la demande. Chaque participant reçoit de moi immédiatement après le tirage la liste officielle des lots.
Le paiement et l'envoi des sommes gagnées se font par moi directement et promptement aux intéressés et sous la discrétion la plus absolue.
Chaque commande peut se faire en un mandat poste ou contre remboursement. Frais de remboursement : 50 centimes.
A cause de l'époque rapprochée du tirage on est prié d'adresser les ordres immédiatement cependant jusqu'au **18 Mai** 326
en toute confiance à
Samuel HECKSCHER seur.,
Banquier à **Hambourg.** (*Ville libre*)

Madame **C. Fischer** à **Zurich,** ruedu Théâtre 20, envoie franco et sous pli, contre 80 cent en timbres, sa brochure traitant de la 39
Chute des cheveux
et du grisonnement prématuré, de leurs causes en général et des moyens d'y remédier.

A louer à Sion
tout de suite un petit logement de 2 chambres et une cuisine, au 3me.
S'adresser au journal. 342

Attention
mérite la **combinaison de valeurs à lots autorisées par la loi** que **chacun** peut se procurer contre payements mensuels de fr. 4 5,8 ou 10 ou au comptant, auprès de la maison soussignée. — Lots principaux de **fr. 600.000, 300.000 200.000, 150.000, 100.000 75.000 50.000 25.000 10.000 5000 3000** seront tirés et les titres d'obligations seront remis successivement à l'acquéreur.
Pas de risque, chaque obligation sera remboursée pendant les tirages présents ou ultérieurs.
Les prochains tirages auront lieu : 15 MAI, 15 JUIN, 20 JUIN, 30 JUIN, 10 JUILLET, 15 JUILLET, 1 AOUT, 15 AOUT, 20 AOUT.
Les prospectus seront envoyés sur demande gratis et franco par la
Banque pour obligations à primes
à BERNE 281

A louer
à Sion pour le 1er juin prochain, un appartement de plusieurs pièces, dans une situation tranquille.
S'adresser au bureau du journal. 338

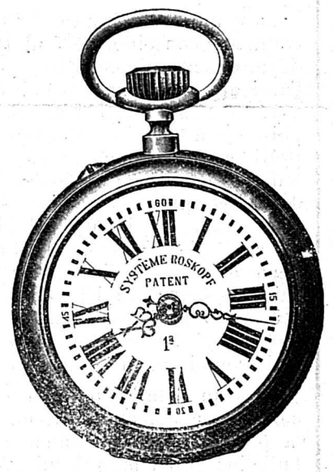
Les fromages maigres
renommés de Herdern sont expédiés en pièces de 15 kilos environ à 50 cts le kilo contre remboursement par la
Laiterie Herdern près Frauenfeld (Thurgovie) (317) H. 5962 z.

Contre le rhumatisme lombaire
(curbature)
j'ai, écrit M. M. O., de Berlin, fait usage de votre emplâtre **Rocco** que m'avait recommandé un ami. Si tous les remèdes agissaient comme celui-là, il n'y aurait bientôt plus de malades. 94
Les emplâtres **Rocco** se trouvent dans les pharmacies au prix de fr. 1. 20 la pièce.

3 Avantages
sont offerts grâce à mes *achats en gros* ce qui augmente chaque année la vente de mes chaussures :
1° la bonne qualité!
2° la bonne forme!
3° le bas prix!

par exemple :	Nos.	Frs.
Souliers forts pour ouvriers, ferrés	40|48	6.50
Souliers à lacer pour messieurs, crochets, ferrés, solides.	40|48	8.—
Souliers de dimanche à lacer pour messieurs, avec bouts, solides et élégants	40|48	8.50
Souliers pour dames, ferrés, solides	36|43	5.50
Souliers de dimanche à lacer pour dames, avec bouts, solides et élégants	36|42	6.50
Bottines de dimanche pour dames, à élastiques solides et élégantes	36|42	6.80
Souliers pour garçons et fillettes, solides	26|29	8.50
Souliers pour garçons et fillettes, solides	30|35	4.50

Grand choix de chaussures en tous genres.
D'innombrables lettres de remerciement, constatant la satisfaction de ma clientèle et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'Etranger, sont à la disposition de tout le monde.
Mon premier principe est de ne point tenir de marchandises de qualité inférieure, comme on en offre si souvent sous des noms fallacieux. — Garantie pour chaque paire. — Echange immédiat et franco. — Prix-courant avec plus de 300 illustrations, *gratis et franco.*
Rod. Hirt, Lenzbourg.
La plus ancienne et la plus grande maison d'expédition de chaussures de la Suisse.



LS WERRO FILS
Fabrique d'Horlogerie
MONTILIER, près MORAT
Remontoirs ancres, très solides et bien réglés. Grandeur exacte du dessin ci-contre. Chaque montre est munie d'un bulletin de *garantie* pour *3 ans* — En cas d'accident, rhabillage *gratis* par la fabrique.
Fr. 8.50 en nikel ou acier noir.
« *9.50* « décoré, cadran couleur.
« *15.—* en argent contrôlé et gravé.
Envois franco contre remboursement ou mandat
Direct de la fabrique. 270

FROMAGE DE GRUYERE ET DU JURA
LES MEILLEURS DES FROMAGES SUISSES
Nous expédions par pièces de 15 à 25 Ko, par colis postal de 5 à 10 Ko.
Maigre, 1 choix Fr. 0.55 et 0.60 le 1/2 K° || **Mi-gras,** . . Fr. 0.65 et 0.70 le 1/2 K°
Maigre, 2e choix „ 0.40 et 0.45 le „ K° || **Gras** . . . . „ 0.75 et 0.80 le „ K°
Pour petit ménage petite pièce de GRAS de **4 K° à 1.70** le K°
S'adresser à **MAILLARD, Chatillens-Oron VAUD.**

AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Les Naufragés

DE L'ILE DE BORNÉO

par MAYNE-REID

CHAPITRE XIII

Une mauvaise nuit

Satisfaits, presque joyeux, ils laissaient flotter leurs regards, tantôt sur la blanche crête qui bordait les rochers de corail, tantôt sur la mer d'un bleu de saphir, ou bien ils suivaient le vol des gros oiseaux aux ailes blanches qui plongeaient dans la mer, puis en ressortaient tenant dans leur bec un poisson aux écailles luisantes. Presque inconscients de la scène qui se déroulait sous leurs yeux, ils avaient du moins la certitude qu'ils vivaient et que l'heure de la mort n'avait pas encore sonné pour eux. Ils avaient cessé d'attribuer au rôti de la veille une indisposition causée, il fallait bien se l'avouer par leur propre imprudence. Le capitaine Redwood connaissait l'upas ; il était parfaitement instruit des propriétés de cet arbre et du danger à séjourner à son ombre. Il en avait vu dans d'autres îles, car l'upas ne croît pas seulement à Java, l'île des poisons, il croît aussi à Bornéo et dans toutes les Célèbes. Le capitaine avait donc déjà vu l'upas ailleurs, et il l'avait entendu désigner suivant les localités par un de ces différents noms : tayin, lippo, upo, antijar et upas, qui tous signifient l'arbre au poison.

S'il avait mis plus de réflexion dans le choix de l'emplacement où il voulait camper, le capitaine aurait remarqué l'écorce lisse et rougeâtre, presque couleur de tan, de l'arbre, reconnaissant l'upas à de tels caractères, il l'aurait évité. Mais, préoccupé uniquement d'échapper au danger de mourir de faim, il n'avait pas songé à cet autre danger presque aussi terrible que pouvait leur faire courir un arbre à l'ombrage attrayant.

Cette fois encore, les naufragés étaient sauvés, et dorénavant ils prendraient garde de recommencer l'expérience. Même sans amener un dénouement mortel, elle est toujours fort pénible, ils pouvaient en rendre témoignage. Pour mourir des vapeurs exhalées par l'upas, il faut les respirer pendant un temps très prolongé, mais si l'on en absorbe la sève en mâchant, soit les feuilles, soit l'écorce, soit les racines, l'empoisonnement est bien autrement prompt et la mort presque certaine.

La gomme de l'upas est employée par les Dyaks de Bornéo pour empoisonner leurs lances et leurs flèches. Ils la mêlent avec le «bina», autre poison des plus énergiques, extrait d'une plante parasite qu'on trouve partout dans les forêts de Bornéo.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'upas appartient au même ordre que l'arbre à pain ou «artocarpe», l'arbre de mort est ainsi proche parent de l'arbre de vie. Dans quelques îles des Indes, on l'appelle «popan-upas», et à Java, il est connu sous le nom d'antijar. Ses feuilles sont en forme de fer de lance, et son fruit est une espèce de drupe recouverte d'écailles charnues. La gomme préparée comme poison, est quelquefois mêlée au poivre, au gingembre et à la racine de galanga ; elle est épaisse, mollasse, et se conserve longtemps si on la garde à l'abri de l'air. Nulle part, on ne trouve l'upas en grand nombre. Comme l'or, les diamants, les **perles,** ces précieux trésors de la nature, ses poisons, heureusement pour l'homme, sont rares et semés à de grandes distances.

Même dans les climats et dans le terrain qui lui conviennent, l'«antiaris toxicaria» est peu commun, mais là où il en existe un, il est visité par tous les guerriers et les chasseurs du district désireux d'empoisonner leurs flèches et leurs sagaies, et de les rendre ainsi plus meurtrières. Un upas connu dans le voisinage est toujours couvert d'escarres et de cicatrices résultant des incisions pratiquées pour en extraire le suc empoisonné.

Comme l'arbre sous lequel les naufragés avaient campé ne portait pas de marques de ce genre, il était évident, dit Saloo, que la côte était inhabitée, et tous accueillirent avec joie cette assertion.

CHAPITRE XIV

Départ pour l'intérieur

Il semblait aux naufragés couchés sur le sable fin et argenté et respirant la fraîche brise du matin, qu'un sang nouveau circulât dans leurs veines, leur redonnant la force et la santé. Le pronostic de Saloo avait été rapidement confirmé, et ils reconnaissaient tous qu'il avait eu raison en leur prédisant qu'ils seraient promptement rétablis. Avec la force revint la gaieté et aussi l'appétit.

Les souffrances de la nuit leur avaient fait concevoir une certaine répugnance pour la chair du toucan, et ils avaient résolu de s'en abstenir ; cependant, aussitôt remis, ils furent trop heureux d'y avoir recours, et on convint que la femelle, cuite à l'étuvée composerait le menu du déjeuner.

On alluma un nouveau feu loin de l'upas, et on alla prendre hâtivement l'écaille d'huître et son contenu sous l'ombrage dangereux. Posée sur quatre gros cailloux qui lui servaient de pieds, l'écaille, transformée en dame bière, commença à chanter et à bouillir, répandant aux environs une vapeur odorante bien plus agréables aux organes olfactifs de la petite société que la fraîche brise marine, ou même que les parfums des fleurs tropicales qui leur arrivaient par bouffées des profondeurs de la forêt.

Tout en attendant que le vieux toucan fût cuit à point, ils ne purent résister à la tentation d'essayer les forces de leur appétit en dirigeant un assaut sur le «poulet.» On l'enleva donc promptement du garde-manger sous l'upas ; on l'embrocha sur un bambou et on le fit rôtir sur la braise ardente absolument comme si c'eût été un pigeon de volière. Il ne fournit guère qu'une bouchée à chacun, mais grâce à ce léger préambule, on put attendre le déjeuner un peu plus patiemment. Saloo qui était merveilleusement au courant de toutes les tactiques de la « cuisine forestière », annonça en temps et lieu que l'étuvée était prête, et retirant sa daubière du feu, il la posa sur le sable humide pour en laisser refroidir le contenu.

Bientôt, tout le monde prit place à «table», et chacun reçut une portion de toucan : qui une aile avec un peu de foie ou de gésier, qui une cuisse avec une aiguillette, un troisième eut l'os de la poitrine ou celui du dos avec sa mince couverture de chair, un quatrième reçut tout un assortiment d'abattis et de miettes de toute provenance.

Une sauce savoureuse, due aux herbes que Saloo avait employées comme condiments, restait encore au fond de l'écaille. Cette sauce fut servie dans des gobelets que l'équipage naufragé avait eu le temps de jeter dans le

CONFEDERATION

Le dimanche politique en Suisse

Dimanche ont eu lieu les élections pour le renouvellement des Gd Conseils de trois cantons, Bâle-Ville ,Grisons, Appenzell (R.-E.).

A Bâle ,pour la première fois on essayait le système proportionnel; ce qui a eu pour effet d'amener au scrutin un très grand nombre de citoyens (plus de 12,000; aux précédentes élections législatives 9620 seulement) et de nous donner une image plus fidèle de la force respective des partis.

Comme on a pu le voir d'après les dépêches de lundi, l'assemblée législative bâloise se trouve très sensiblement modifiée au profit des catholiques et des socialistes, et cela au détriment des radicaux et des libéraux: les socialistes ont une quinzaine de représentants de plus que dans la précédente législature; les catholiques huit, les radicaux perdent dix sièges et les libéraux cinq. Le nombre des députés libéraux est tombé au-dessous de celui des socialistes; cela est dû un peu à l'indifférence politique d'un grand nombre de bourgeois libéraux, qui n'ont pas pris la peine de se déranger pour aller au scrutin tandis que les ouvriers s'y sont rendus en rangs serrés. La défaite des radicaux s'explique par le fait qu'ils n'ont pas reçu l'appui des socialistes ,comme cela avait lieu dans les précédentes élections.

Tout s'est passé dans le plus grand calme et la proportionnelle, pour être une méthode employée pour la première fois, n'en a pas moins fonctionné parfaitement au grand désappointement de ses adversaires lesquels espéraient la voir échouer au milieu de difficultés insurmontables.

Dans les Grisons où avaient lieu le même jour les élections des juges de districts, le dimanche électoral a plutôt été terne. Les citoyens, satisfaits de leurs représentants au Grand Conseil se sont dit: «A quoi bon changer ,bouleverser ce qui est bien!» et ils ont renouvelé pour une prochaine législature le mandat de la plupart de leurs députés.

Dans certains arrondissements la lutte a cependant été assez chaude; mais il ne s'agissait que de question de personnes. Il n'y a donc absolument rien de nouveau à signaler sur la situation des partis politiques du canton.

Il en est de même pour Appenzell (R.-E.) Sur 55 élus on ne compte que six nouveaux députés.

Commerce avec l'Espagne

La colonie suisse à Madrid communique à la presse, une circulaire relative à la prochaine modification de nos relations commerciales avec l'Espagne dont la convention est dénoncée pour le 31 août prochain.

En réponse à cette circulaire, le département fédéral du commerce et de l'industrie dit que les renseignements donnés par la colonie suisse de Madrid sont susceptibles de présenter sous un jour erroné le commerce entre la Suisse et l'Espagne. Ils sont basés sur la statistique espagnole qui n'attribue à notre pays qu'une faible partie des produits qui lui sont réellement destinés; et en ce qui concerne l'exportation de Suisse en Espagne, ces données sont en revanche, trop élevées.

La conférence de Berne

La conférence internationale réunie à Berne, sur l'initiative du gouvernement fédéral a commencé ses travaux.

Une cinquantaine de délégués y prennent part. Toutes les nations sont représentées, hormis la Russie, la Grèce, les Etats-Unis et le Japon.

La conférence de Berne, la première conférence internationale «du travail» depuis la conférence de Berlin ,convoquée en 1890 par l'empereur d'Allemagne, est chargée par les gouvernements adhérents d'examiner et de résoudre «ad referendum» les deux questions suivantes:

1. Interdiction de l'emploi du phosphore blanc dans l'industrie des allumettes;

2. Interdiction pour les femmes du travail de nuit.

Le projet de loi que fit voter le gouvernement français aux fins de participer à la conférence de Berne définit ainsi son objet:

«Le but de cette conférence est d'établir les principes de conventions internationales sur ces matières, de réaliser entre gouvernements représentés un accord effectif, susceptible de se traduire par des conventions énonçant certaines mesures identiques à introduire dans les législations intérieures».

Le «Temps» écrit à ce sujet:

«L'objet de la conférence est donc à la fois plus précis et plus effectif que celui de la conférence de Berlin. Celle-ci ne fut guère qu'une discussion académique qui se dispersa sur diverses questions et n'aboutit qu'à des vœux. Les gouvernements y représentés étaient libres de tout engagement et les vœux émis par l'ensemble des délégués n'avaient aucun caractère obligatoire. Une formule prudemment diplomatique les précédait: «Pour le cas où les gouvernements donneraient suite aux travaux de la conférence, les dispositions suivantes se recommandent...». Aussi la conférence de Berlin n'eut-elle qu'une influence morale sur la législation du travail en Europe. Néanmoins on doit constater que depuis l'époque de sa réunion ,la différence qui existait entre la Suisse, promotrice de la conférence, déjà très «avancée» au point de vue interventionniste, et autres Etats, a été s'effaçant, et que, notamment, la conférence de Berlin fut suivie, en Allemagne, du vote de la loi de 1891, et en France, de l'adoption de la loi de 1892, interdisant l'une et l'autre le labeur nocturne des femmes et des enfants, limitant à 11 h. la durée de leur travail quotidien. Depuis, la protection établie dans ce pays a été complétée, en Allemagne par les lois de 1900, 1902 et 1903, et en France ,par la loi Millerand-Colliard (1900). En Suisse, le maximum de 11 heures était fixé depuis 1877 (aujourd'hui dix heures dans le canton de Zurich) et le travail de nuit supprimé. En agissant ainsi, la législation fédérale n'avait d'ailleurs que suivi l'exemple de l'Angleterre où la «loi de dix heures» date de 1847.

A vrai dire, les délégués des divers Etats représentés n'auront à voter ni vœux ni résolutions. Après avoir exposé l'état des deux problèmes de l'un réagissant sur les projets de l'autre, à se mettre d'accord sur un certain nombre de dispositions semblables tendant à la réalisation des deux réformes proposées. Bien entendu, ces deux réformes ne seront définitives dans chaque pays qu'autant qu'elles auront été sanctionnées par des conventions diplomatiques, de simples formalités en somme ,et ratifiées par les pouvoirs législatifs; mais la participation officielle des gouvernements à la conférence de Berne équivaut pour eux à l'engagement moral de s'efforcer d'incorporer dans la législation de leur pays, les dispositions prévues par la conférence. Chacun y trouve la garantie que les réformes réalisées chez lui au profit des travailleurs ne nuiront pas au xintérêts de l'industrie nationale, parce qu'elles seront en même temps réalisées chez les voisins.

Au reste, les deux problèmes soumis à la conférence de Berne peuvent recevoir partout une solution identique. Les méfaits du phosphore blanc sont aujourd'hui universellement connus. En Allemagne, la loi de 1903 le prohibe sans indemnité, en accordant aux industriels un délai de sept ans; en Angleterre, son emploi est soumis à une minutieuse réglementation; en France, l'Etat, qui a le monopole de la fabrication des allumettes, a proscrit le phosphore blanc de ses manufactures.

En ce qui concerne le labeur nocturne des femmes, l'état de la législation internationale permet d'envisager comme immédiatement possible son interdiction absolue en principe.

Toutes les nations, sauf la Belgique, l'Espagne et le Portugal, interdisant le travail de nuit aux femmes, quel que soit leur âge, et encore les trois pays susnommés l'interdisent-ils aux enfants et aux filles mineures. Mais où les lois varient ,c'est pour la détermination de la durée de la nuit. Pour la France, l'Angleterre, l'Allemagne, le Danemark, la Russie ,la nuit est de huit heures; pour la Suisse et l'Autriche, elle est de neuf heures; pour la Suède, la Norvège, la Hollande, elle est de dix heures.

La conférence s'est ouverte par un bref discours du conseiller fédéral Deucher, chef du département du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, et l'un des huit délégués du gouvernement suisse (non compris trois experts); puis elle a constitué son bureau comme suit: président ,M. Deucher; vice-président, le colonel Frey, directeur de l'office international des télégraphes; secrétaire général, le professeur Bauer, président de l'office central à Bâle; secrétaire allemand, le docteur Rieser, du département de l'industrie; secrétaire français ,le docteur Dinichert, du département politique. Les délégués ont ensuite accepté en bloc un règlement des délibérations qui leur était soumis au nom du conseil fédéral.

La séance de la conférence se tenant à huis clos sur la demande, dit-on, de l'Angleterre), la presse devra se contenter des sommaires bulletins officiels qui lui seront fournis au fur et à mesure des délibérations. Il est probable que les délégués siègeront une quinzaine de jours; leur séjour en Suisse s'achèvera par un voyage dans l'Oberland bernois. Samedi prochain ,un banquet de 70 couverts, offert par le conseil fédéral ,les réunira avec les représentants diplomatiques accrédités à Berne. Enfin un concert d'orgue et une excursion où les dames sont conviées ont été organisés pour charmer leurs loisirs.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Il est accordé à Mlle Jeanne de Grisogono, pour le terme de 5 ans ,un droit d'enseigne pour son établissement à Saxon, sous le nom de «Hôtel du Simplon.»

— Il est accordé à M. Jérôme Roten, à Savièse, avec remerciements pour les services rendus, sa démission de chef du bataillon 11, élite, tout en le maintenant à disposition.

— Est approuvé le règlement de la fabrique de produits électro-chimiques de Monthey, relatif au contrôle des sels utilisés dans cet établissement, sous la réserve de pouvoir y apporter en tout temps les modifications nécessaires, comme aussi de retirer, s'il le juge à propos, les privilèges qu'il a cru devoir accorder à la dite fabrique.

— Il est accordé à la fanfare de Drône (Savièse) l'autorisation pour une loterie de 2500 billets de fr. 0,50 destinés à l'achat d'instruments. L'émission des billets est limitée au district de Sion.

— Est discuté le projet de décret créant une caisse de retraite des instituteurs.

Tractanda
de la
SESSION DU GRAND CONSEIL
de mai 1905

1° Vérification des pouvoirs des membres du Grand Conseil.

2° Constitution du bureau du Grand Conseil

3° Nomination constitutionnelles pour la législature 1905-1909.

4° Rapport de la gestion administrative et financière du conseil d'Etat pour l'année 1904.

5° Rapport de la cour d'Appel et de Cassation pour l'année 1904.

6° Rapport de la Caisse hypothécaire et d'épargne pour l'exercice de 1904.

7° Loi concernant l'hypothèque du mobilier d'exploitation des établissements industriels (2me débats).

8° Projet de revision de la Constitution avec message.

9° Projet de loi concernant l'enseignement primaire.

10° Projet de loi concernant la conservation des monuments historiques.

11° Projet de loi forestière.

12° Projet de loi sur l'assurance du bétail.

13° Projet de revision de la loi sur la chasse.

14° Projet de décret créant une caisse de retraite des instituteurs primaires.

15° Projet de décret concernant les traitements des employés attachés aux bureaux de l'Etat.

17° Message concernant l'application des subventions scolaires fédérales pour l'année 1904.

18° Demande de concession pour un chemin de fer à voie étroite Sion-Oberland, par le Sanetsch.

19° Demande de concession pour un chemin de fer à voie étroite Stalden-Saas Fée

20° Crédits supplémentaires.

21° Pouvoirs pour transferts de mines.

22° Naturalisations.

23° Pétitions.

24° Recours en grâce.

25° Communications éventuelles.

Une épidémie dans lesAlpes

Sous ce titre, notre dévoué collaborateur Jean-Jacques, nous a parlé dans une de ses chroniques valaisannes (Journal et Feuille d'Avis du 2 mai) d'une épidémie de dyphtérie qui s'était déclarée au mois de mars à St- Martin.

Notre confrère blâmait et avec raison, la coupable négligence de ceux qui avaient le devoir d'avertir à temps voulu le médecin de district et qui ne l'ont pas fait. C'est M. Brunet-Lecomte de Genève, qui, ayant constaté des cas de dyphtérie en traversant le val d'Hérens, le premier avertit par lettre, le département de l'Instruction publique. (26 avril).

Le Conseil d'Etat ouvrit immédiatement une enquête; M. le Dr. A. Roten, médecin de district en fut chargé et il adressa à l'Etat le rapport des résultats de son enquête. Les faits ne sont pas aussi graves que le dit M. Brunet-Lecomte. Nous avons sous les yeux le rapport en question et voici ce qu'il dit:

«Il y a vraiment eu une épidémie de dyphtérie et croup dans la commune de St-Martin.

Cette épidémie n'a pas été dénoncée au médecin de district, qui n'en a eu connaissance que par la lettre de M. Brunet-Lecomte adressée au Département de l'Instruction publique.

Cette épidémie n'a pas fait autant de victimes que le dit la lettre de dénonciation: 9 au lieu de 18.

Un seul malade a été traité par le sérum et encore trop tard. Les autres, ou bien n'ont pas été traités du tout, ou n'ont suivi qu'un traitement médical insuffisant.»

Le docteur Roten ajoute:

«L'épidémie a duré du 11 mars au 22 avril.»

«Actuellement (date de l'enquête du 30 avril) je n'ai pas découvert un seul cas de dyphtérie ou de croup parmi les malades qui m'ont été présentés et que j'ai examinés; je crois donc pouvoir dire que l'épidémie a disparu. J'ai ordonné la désinfection de toutes les habitations où étaient morts des enfants.

«Il existait depuis plusieurs semaines déjà, une épidémie de coqueluche et de grippe influenza et très nombreux sont les enfants et les personnes qui en ont été atteints. Les complications de ces deux maladies ont fait certainement des victimes qu'il n'est pas juste de mettre sur le compte du croup.»

Fait regrettable à noter, le médecin du district déclare que, malgré tous les efforts tentés l'année passée, pour convaincre la population que le croup peut être guéri par le sérum, on n'est pas parvenu à détruire les préjugés qu'elle nourrit contre ce nouveau procédé de l'art médical. Tout est à recommencer.

Quelle est la conclusion à tirer de ceci: c'est que la faute doit être attribuée plutôt à l'ignorance; ces braves gens de St-Martin croyaient tout bonnement n'avoir à faire qu'à la grippe ou à la coqueluche. Le Conseil d'Etat a fait tout son devoir en ouvrant une enquête aussitôt que lui fut déclarée l'existence du croup dans cette localité.

La langue internationale

Nous avons écouté avec beaucoup de plaisir l'intéressante causerie que M. A. Delacoste, professeur de langues à Sion, nous a donnée à la grande salle de l'Hôtel de ville.

Le sujet était nouveau et bien propre à exciter la curiosité, et le conférencier, avantageusement connu du public sédunois. Ces motifs expliquent suffisamment l'affluence de l'auditoire.

Beaucoup sont entrés en sceptiques; mais M. Delacoste a si bien su leur montrer quels avantages on pourrait retirer de l'adoption d'une langue internationale eu égard aux rapports toujours plus intimes des peuples, que nous ne doutons pas qu'il ait réussi à créer quelques disciples convaincus de l'excellence de la cause.

L'idée est bonne: la création d'une langue universelle, devant servir principalement aux rapport commerciaux entre nations de langues différentes, peut rendre d'incontestables services. Il n'est nullement question d'ailleurs de supprimer de ce fait les idiômes nationaux pour les remplacer par la nouvelle langue. Non! les Français parleront toujours le français; les Allemand, l'allemand; mais lorsque les uns les autres auront des rapports communs, ils pourront plus facilement s'entendre et cela sans avoir fait de longues études, puisque la langue de convention qu'on adopterait, serait d'un accès aussi simple et aussi facile que possible.

Reste à voir quelle serait cette langue; on a parlé du latin, mais il est trop difficile à apprendre avec toutes ses déclinaisons, ses conjugaisons et ses exceptions, d'exceptions; de telle sorte, qu'après huit ans d'études, nos collégiens ne le connaissent pas même suffisamment pour pouvoir le parler avec facilité.

Employer une des langues nationales actuellement en usage est également impossible; car jamais une nation ne consentirait à accorder ce privilège à une voisine. Allez dire, par exemple aux Anglais et aux Français que la langue universelle sera l'allemand!... On vous en ferait une «boule», Seigneur.

Il faut donc absolument s'arrêter à ce seul moyen: la création d'une langue nouvelle qui serait précise, claire, logique, internationale dans ses éléments, harmonieuse et assez riche pour exprimer tous les mots en usage.

Un grand nombre de projets de systèmes ont été essayés; deux seulement ont eu quelque succès: ce sont le volapük et l'esperanto. Les éléments du volapük sont principalement l'allemand et l'anglais; tandis que ceux de l'esperanto sont plutôt tirés des langues latines.

Le volapük n'a rien de bien attrayant; à tel point que, à la première démonstration faite par l'honorable conférencier, nous avons entendu M. le conseiller d'Etat H. de Torrenté, souffler à l'oreille d'un voisin: »Cette démonstration suffit pour en rester au français.»

Les mots tirés de l'anglais ou de l'allemand sont défigurés si «adroitement» que même ceux qui parlent l'une ou l'autre de ces langues ne les reconnaissent plus.

Laissons donc de côté le volapük et même l'idiôme neutral qu'on a essayé de fonder sur ses ruines: langue barbare que jamais des gosiers français ne pourraient employer.

Il nous demeure (suprême consolation) l'esperanto qui a la grâce des langues méridionales; une précision qu'on ne trouve peut-être dans aucune langue vivante. Tout le monde a déjà entendu parler de l'esperanto puisque actuellement, il y a plus de cinquante journaux et revues, dans les différentes parties du monde, se rédigeant dans cette langue nouvelle. Il existe des sociétés ou des clubs espérantistes, en Suède, en Autriche ,en Angleterre, en Espagne ,en Allemagne, en Suisse, en Belgique, en Italie, en Hollande, au Canada, en Russie, etc.

Léon Tolstoï, le grand écrivain russe qui est en même temps un polyglotte remarquable, a dit en parlant de l'esperanto:

«J'ai trouvé le Volapük très compliqué, et, au contraire, l'Esperanto très simple. Il est si facile à apprendre que, ayant reçu, il y a six ans, une grammaire, un dictionnaire et des articles en cet idiôme, j'ai pu arriver, au bout de deux petites heures, sinon à écrire, du moins à lire couramment la langue.» La lettre finit textuellement par ces mots: «Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen en consacrant quelque temps à son étude, sont tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses, qu'on ne peut pas se refuser à faire cet essai.»

Vu l'étendue du sujet, M. Delacoste n'a pu malheureusement, qu'effleurer la question de l'esperanto. Sa conférence peut être considérée comme une introduction et nous espérons que l'aimable conférencier voudra bien prochainement nous donner une seconde causerie plus spécialement consacrée à cette langue pour en faire ressortir plus longuement la beauté, la clarté et la précision et nous donner une idée de son état actuel. Nous sommes persuadés que le public sédunois goûterait cette deuxième conférence avec autant de plaisir que la première.

Ajoutons, pour ceux qui désireraient apprendre l'esperanto, que M. Delacoste, sous les auspices de la Société des commerçants de Sion, va ouvrir des cours de cette langue dans un local que la municipalité mettra obligeamment à sa disposition.

Les cours commencent samedi soir à 6 h. à l'école des filles (ancien arsenal.)

Les cours sont gratuits; toutefois, les aspirants espérantistes devront verser une petite finance d'inscription de fr. 2 pour couvrir les frais.

Court-noué ou roncet

Contrairement à ce qui a été dit, le lysol ne doit pas être employé pour le traitement du court-noué; cette maladie, caractérisée par le raccourcissement des entre-nœuds et par le rabougrissement des feuilles de la vigne qui restent petites et gaufrées.

La station viticole de Lausanne dit que, pulvérisé à des doses plus faibles sur la vigne en végétation, le lysol n'a pas donné d'aussi bons résultats que le soufre. C'est ce dernier traitement qu'il y a lieu d'appliquer: soufrer immédiatement les ceps présentant la tendance à se court-nouer avec un mélange de moitié chaux moitié soufre.

Les orages dans le Haut-Valais

On signale de divers endroits du Haut Valais des dégâts occasionnés par les fortes averses, de vendredi dernier qui ont été accompagnées d'un vent d'une très grande violence.

Les routes du Simplon et de la Furka ont été obstruées. La poste du Simplon a dû tourner bride à Brigerberg, et celle de la Furka n'a pu même parvenir à Mœrel.

De nombreuses équipes d'ouvriers sont parties pour déblayer ces routes et on annonce que pour aujourd'hui, mercredi, celle du Simplon est de nouveau ouverte à la circulation.

Il est tombé vendredi et samedi ,sur le col du Simplon plus de neige que durant tout l'hiver. Près de l'hospice, on en a mesuré 2 mètres.

Les communications télégraphiques ont été interrompues.

A Mœrel, le torrent qui traverse le village charriait d'énormes quantités de bois et des blocs de pierre et a causé pour environ fr. 400 de dégâts en dehors de ceux occasionnés sur la route. Les maisons du village tremblaient comme pendant une secousse sismique.

A Eyholz, près de Viège, des dommages occasionnés par les glissements de terrain s'élèveraient de 10 à 15,000 fr. A Ausserberg, district de Rarogne, des prés ont été ravinés.

A Ergisch, au-dessus de Tourtemagne, un homme estimé de la localité, Eustache Brégy, a été pris sous un éboulement et y a trouvé la mort pendant qu'il procédait au déblaiement.

Dans la vallée de Lötschen, des avalanches sont descendues des montagnes et ont recouvert les prairies. en fleurs.

Nous avons annoncé lundi qu'un éboulement ayant obstrué la prise d'eau fournissant la force motrice au Simplon, les travaux du tunnel ont dû être arrêtés du côté nord. Cette interruption n'a pas été de longue durée et samedi, le cour normal du canal était déjà rétabli et les turbines fonctionnaient.

Chemins de fer fédéraux

La direction générale des Chemins de fer fédéraux a, de concert avec l'Union des chemins de fer suisses ,entamé la revision du règlement concernant les taxes réduites à l'occasion de fêtes et d'assemblées suisses et de courses de chevaux. On est tombé d'accord pour ne faire bénéficier de billets réduits que les réunions dont les membres travaillent activement à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse ou à une œuvre de bien-être public, et si ces réunions ont lieu dans ce but. Les assemblées politiques et confessionnelles, ainsi que celles qui ont pour but leurs propres intérêts professionnels ou privés ,ont été exclues des taxes de faveur.

Brigue—Sous-officiers

La société des sous-officiers du Haut-Valais, dans le but de ranimer chez ses membres le saint amour de la patrie, a fait l'acquisition d'un drapeau, dont la cérémonie de bénédiction aura lieu dimanche à Brigue.

Brigue—Les amis des abeilles

Dimanche 14 mai se tiendra à Brigue, au café de Saltina, une réunion d'apiculteurs.

Tous les amis des abeilles y sont cordialement invités.

Grave accident

Dimanche soir, après une représentation théâtrale à Gampel, un jeune homme, Marius Hildebrand, a reçu en pleine figure, la décharge d'un mortier qu'il manœuvrait; le malheureux ,gravement blessé, a été transporté à l'hôpital de Lausanne.

Après boire

On écrit de Sierre à un journal fribourgeois que, le soir de la foire de cette localité, trois paysans ayant bu plus que de raison, se trompèrent de chemin, et au lieu de descendre dans la direction du Bas-Valais, ils montèrent. Ils arrivèrent à minuit à Tourtemagne. L'aventure prêterait plutôt à rire, si elle ne s'était pas aggravée d'un accident. Malheureusement, l'un de ces paysans n'arriva pas à Tourtemagne et le lendemain matin, seulement ,on retrouva son cadavre dans le torrent de ce nom.

Sierre—Cours d'ébourgeonnement

La Société d'agriculture de Sierre donnera les cours d'ébourgeonnement les 17 et 18 courant; réunion à 7 h. 1/2 du matin devant la maison de commune. Le Comité.

Sion—Tir militaire

La Société militaire de Tir de la ville de Sion aura son tir annuel, le dimanche 14 mai courant. Réunion aux Champs de tabac à 6 heures du matin. On est prié de ne pas oublier les livrets de tir et de service. La munition est fournie par la Société.

Les subsides de 1904 non encore retirés devront être touchés ce jour là sur la place de tir. Passé cette date, ils seront acquis à la Société. (Communiqué).

Pour le centenaire de Schiller

A Sion, dimanche ,la société allemande de chant ,la «Männerchor» donne une représentation en l'honneur du centenaire de Schiller.

* * *

On a célébré ces jours, un peu partout dans la Suisse, le centenaire de l'écrivain Schiller.

Mardi matin, les fêtes ont commencé, à Zurich. Un peu avant 10 heures ,les cloches appellent la jeunesse des écoles à prendre part

à la fête. Le cortège des étudiants se forme au bord du lac et se rend, bannières déployées et avec trois corps de musique et de nombreuses voitures, à l'Ecole polytechnique, où M. le professeur A. Frey a prononcé un discours. La faculté de pholosophie décerne le titre de «honoris causa» au sculpteur Kissling, auteur du monument de Tell à Altorf.

Au «Lesezirkel» de Hottingen, M .le conseiller fédéral Forrer a prononcé un discours. Le soir il y a eu des représentations de fragments de pièces de Schiller au Théâtre et à la Tonhalle.

A St-Gall, les fêtes du centenaire de Schiller ont eu lieu mardi en présence des élèves des écoles cantonales et réales, par une pluie battante. Un discours a été prononcé par M. Brassel, professeur à l'Ecole réale. On a planté un tilleul commémoratif. Le soir, il y a eu représentation de gala au théâtre.

A Berne, les fêtes en l'honneur de Schiller ont été annoncées à 4 h. 30 de l'après-midi par le son des cloches. A 5 h., une foule énorme se pressait dans la cathédrale, pour assister à la cérémonie. On a entendu des productions de l'orchestre, de sociétés de chant et de déclamations. Les artistes du théâtre ont contribué à la fête.

Une représentation de Guillaume Tell, organisée par la Société dramatique de la ville en faveur du fonds Schiller a eu lieu au Grand-Théâtre.

A Neuchâtel, les fêtes du centenaire de la mort de Schiller, ont commencé à 10 h. du matin par une sonnerie des cloches. Les membres du gouvernement ,l'Université, les élèves des écoles moyennes et d'un certain nombre d'autres établissements, se sont réunis à la cathédrale, où un prologue a été déclamé, suivi d'une audition orchestrale. Un professeur a prononcé un discours.

A Lausanne, la colonie allemande a honoré au Théâtre, par des conférences, des récitations de pièces de vers, des chants, des scènes dramatiques, le centenaire de l'auteur de la «Cloche».

L'Université de Lausanne s'est associée à cette manifestation par une belle et savante conférence de M. le professeur Maurer. Le collège classique a consacré deux heures à exposer la vie et l'œuvre de Schiller.

Statistique des marchés au bétail

Foire de Martigny-Bourg.

Anim. prés. à la foire	nomb.	Anim.	v. Prix
Chevaux	43	29	200-900
Poulains	8	6	250-400
Mulets	28	25	200-700
Anes	12	8	200-300
Taureaux reproduct.	14	8	200-300
Bœufs	3	2	120-200
Vaches	340	293	200-400
Génisses	37	25	140-350
Veaux	29	22	70-120
Porcs	155	136	35- 60
Porcelets	80	70	10- 18
Moutons	60	55	16- 35
Chèvres	35	31	20- 60

Fréquentation de la foire: bonne, beaucoup de transactions;

Police sanitaire: excellente.

L'inspecteur de la commune de Martigny-Bourg: Arlettaz Emile.

Franz le chasseur

EPISODE DE LA BATAILLE D'ULRICHEN
(Suite)

Les résidences seigneuriales furent pillées et Rarogne dut fuir à Berne où il était bourgeois.

Des négociations eurent lieu entre Berne et Fribourg d'un côté et le Valais de l'autre pour que Rarogne rentrât dans ses droits. Elles n'aboutirent pas et les patriotes de plus en plus enhardis, dévalisèrent plusieurs châteaux appartenant à leur ancien seigneur et maître ainsi qu'à l'évêque de Sion, son neveu.

Le siège fut mis devant Beauregard et plus tard, ce beau château surnommé l'Imprenable, tombait sous les coups des paysans révoltés.

Guichard de Rarogne avait obtenu du secours de Berne et en septembre 1419, il passait le Grimsel avec un fort contingent de troupes, qui aussitôt en Valais, saccagèrent et brûlèrent les villages d'Oberwald, Obergesteln et Unterwassern.

Les malheureux habitants, la plupart sans armes, s'enfuirent affolés vers Ulrichen, où ils furent arrêtés dans leur fuite par les paroles encourageantes du géant Thomas in der Bienen, leur rappelant les hauts faits d'armes de leurs ancêtres. Ces nobles paroles portèrent leurs fruits, au souvenir de ceux qui sur ces mêmes lieux battirent l'armée du duc de Zähringen. Quelques centaines d'hommes, sous les ordres de Thomas, prirent position sur les hauteurs près du village.

Dès que des bergers eurent apportés la nouvelle que des soldats bernois descendaient par le Grimsel sur le Valais, des estafettes furent envoyés en toute hâte dans le bas de la vallée pour avoir du secours, de sorte que bientôt quatre cents hommes commandés par le chapelain Minikow, vinrent se joindre au détachement de Thomas in der Bienen qui, à la tête de ses braves, se jette à l'improviste sur les troupes bernoises, arrivant sans ordre sur Ulrichen et les met complètement en déroute.

Trois cents Bernois y perdirent la vie ainsi qu'une cinquantaine de patriotes valaisans.

Thomas in der Bienen, leur vaillant chef, y mourut glorieusement pour la patrie après avoir accompli des prodiges de vaillance.

Parmi les combattants valaisans se trouvait Franz le chasseur, auquel un petit détachement avait été confié; il avait, au premier cri d'alarme, quitté sa femme et sa mère éplorées pour voler au secours de la patrie en danger, n'ayant eu que juste le temps de les serrer dans ses bras et de presser sur son cœur, son enfant, un fils âgé de quelques semaines seulement.

La malheureuse Gertrude, après le départ de son Franz, s'affaissa lourdement sur un banc en sanglotant comme une désespérée. Sa vieille belle-mère eut beau la consoler, lui dire que Franz, comme tant d'autres, ne faisait que son devoir, et reviendrait sain et sauf, mais la jeune femme, pour toute réponse ne cessait de répéter en gémissant: «Je ne le reverrai plus vivant! Non, non, je ne le reverrai plus vivant! Oh! mon rêve d'il y a quelque temps va se réaliser, quand je voyais mon époux étendu sans vie, la tête fracassée!... O Dieu! ayez pitié de moi et de mon enfant.»

Ainsi se passa la soirée dans les pleurs et les sanglots auxquels venaient se mêler les vagissements de l'enfant, que Gertrude, secouée par une fièvre ardente, tenait dans ses bras....

Vers les 10 heures du soir, la vieille mère s'endormit enfin de lassitude et de fatigue, alors, Gertrude, étouffant dans l'étroit logement, enveloppa son nourrisson dans une chaude couverte de laine, puis ouvrit doucement la porte et disparut dans l'obscurité.

La jeune mère dirigea ses pas du côté de Conches avec la ferme volonté d'aller rejoindre son mari coûte que coûte, elle voulait revoir son Franz... le protéger si possible....

Plus Gertrude s'éloignait de l'humble demeure où maintenant dormait paisiblement la bonne vieille, plus elle accélérait son pas et, quelques heures plus tard, elle passait comme une furie les villages de Lax, Fiesch, Niederwald, pour se reposer un instant seulement et allaiter son enfant.

Partout, dans le haut de la vallée, elle rencontra des gens aussi affolés qu'elle, qui aux demandes que leur faisait la jeune femme, ne se donnaient pas seulement la peine de lui répondre, chacun songeant à sa propre personne plein de mortelles angoisses, ne sachant si les patriotes parviendront à refouler l'ennemi envahisseur.

Enfin, allant toujours, affolée, n'en pouvant plus de faim et de fatigue, elle arrive en vue d'Ulrichen en flammes..... saisie de frayeur à cet aspect terrible, la pauvre femme s'affaissa au bord du chemin en pleurant amèrement.

Les patriotes valaisans, contraints de se retirer à l'approche de nouveaux renforts que recevaient les troupes de Rarogne, s'apitoyèrent à la vue de cette malheureuse à moitié morte de faim et de fatigue, pressant sur son sein un enfant qui faisait entendre de faibles gémissements.

Ils l'emmenèrent, la portèrent plutôt jusque sur une colline voisine, où ces braves allaient reprendre leur ancienne position et ils ne furent pas peu surpris d'apprendre par l'un d'eux que cette jeune et belle femme n'était autre que l'épouse de Franz le chasseur.

Gertrude ayant repris des forces, après avoir bu et mangé de ce que lui présentaient ces braves gens, le cœur serré par une terrible appréhension, ne retrouvant pas son mari parmi tous ces hommes, s'avança alors résolument vers un groupe et interrogea l'un d'eux.

Pour toute réponse, les vaillants guerriers baissèrent la tête n'ayant pas le courage de dire la fatale vérité à cette jeune femme qui était veuve!... à l'aspect de ce petit innocent qu'elle portait au bras et qui était orphelin.

(A suivre) Ferd. de Sépibus.

NOUVELLES DES CANTONS

Fribourg

ASSASSINAT

On nous écrit de Fribourg:

Dimanche soir, au Stand des Meigles, ville de Fribourg, deux jeunes gens, probablement après avoir trinqué le verre de l'amitié, se prirent de querelle.

La discussion devint si vive qu'à un moment donné, l'un d'eux, armé d'un couteau, plongea son arme dans le ventre de son adversaire qui tomba inanimé. Le coupable, un ouvrier mécanicien, du nom de Dieterle, originaire de Prusse, est sous les verrous.

Sa victime, un jeune homme de 18 à 19 ans a succombé hier à l'hôpital.

Genève

DRAME DE LA FOLIE

Une tragédie s'est déroulée lundi matin, entre sept et huit heures au nº 46 de la rue de Monthoux dans un appartement situé au troisième étage et occupé par les époux G.R

Mme G. souffrait depuis quelque temps de troubles cérébraux; lundi aussitôt après le départ de son mari, qui, comme d'ordinaire, se rendait à son atelier, l'infortunée s'enveloppa dans un édredon et y mit le feu. Quand attirés par l'âcre fumée qui se dégageait du local, les voisins intervinrent, il était trop tard: Mme G. était complètement carbonisée.

Le cadavre a été transporté à la morgue judiciaire après les constatations de M. le commissaire de police Rattaly et de M .le docteur Reiser.

Bâle

LA GREVE

L'association des patrons de l'industrie du bâtiment annonce, par voie d'affiches, qu'à partir d'aujourd'hui, tous les chantiers, ateliers, etc., de l'industrie du bâtiment seront fermés. A la suite de cette mesure, le nombre des grévistes actuels sera porté à 5,000 environ. Jusqu'ici, l'attitude des grévistes est correcte, mais on craint qu'à la suite du lock-out général, la situation ne s'aggrave.

Tessin

LE GRAND CONSEIL

Le Grand Conseil s'est réuni lundi après-midi, en session d'ajournement. 51 députés seulement, tous de la gauche, étaient présents.

La droite, réunie le matin, a décidé, à l'unanimité, de continuer à s'abstenir de prendre part aux séances aussi longtemps que M. Perrucchi resterait à la présidence.

Vaud

UN NOUVEAU CHEMIN DE FER A CREMAILLERE

On écrit de Montreux au «Journal de Genève:»

«Par suite de l'extension inouïe qu'ont prises les stations de Glion et de Caux, le trafic est considérable entre Montreux-Territet et Glion: le chemin de fer de Glion aux Rochers-de-Naye à lui seul exige, comme combustible, le chargement de plusieurs centaines de vagons.

Comme le funiculaire Territet-Glion ne peut transporter que des personnes, tout le trafic — des moellons aux denrées — se fait au moyen de chars et de camions: c'est long et coûteux. C'est pour cela que M. Jean de Muralt, avocat et député à Montreux, vient de demander, au nom d'un consortium, une concession pour un chemin de fer à crémaillère partant de Montreux-gare, passant aux Planches et à Mont-Fleuri, pour aboutir à Glion-gare.

Un «cancer» de plus, va dire Mme Burnat-Provins.

ECHOS

ASSIETTE AU BEURRE MUNICIPALE

Les fonctions de président de commune sont très recherchées de l'autre côté de l'Atlantique où ces magistats gagnent autre chose que des médisances et des calomnies.

Quelques villes des Etats-Unis allouent à leur président des traitements d'ambassadeurs.

Le maire de New-York bénéficie d'une allocation annuelle de fr. 75,000; à Philadelphie, fr. 60,000; à Boston fr. 50,000; à San-Fransisco, rien que 25,000; à Denver, 30,000; à Saint-Louis 25,000 seulement, mais en revanche, le maire de Chicago touche 50,000 fr.

* * *

LE KAISER S'AMUSE

Pendant que toute la presse européenne prenait feu à la nouvelle de son dernier «geste», l'empereur d'Allemagne, comme un écolier en vacances, faisait dans l'Adriatique des promenades insouciantes et dans les îles de la Grèce, des parties champêtres non dénuées de gaîté.

Des lettres adressées de Corfou à Berlin, racontent qu'un jour que le kaiser s'était rendu en excursion avec sa suite au village de Pélika, situé au haut d'une colline plantée d'oliviers, il se montra d'un entrain et d'une belle humeur tout à fait extraordinaires. Il avait fait à pied et tout en riant l'ascension de la colline avec la princesse Sophie de Grèce. Les trente-cinq personnes composant la compagnie de Guillaume déjeunèrent sur des tables improvisées à l'ombre des vieux arbres, à côté d'une chapelle grecque qui servit de cuisine et d'office aux domestiques.

Le déjeuner fut joyeux, Guillaume, abandonnant toute étiquette au dessert, se mit à siffler avec un art consommé, les airs que jouaient les musiciens dissimulés derrière les arbres. Puis ,il se leva de table et se mit à danser sur l'herbe, entraînant dans la valse, le roi Georges de Grèce.

Une dame de la cour grecque braqua aussitôt un appareil photographique sur Guillaume II, qui, s'en étant aperçu, rit très fort et prit toutes les poses chorégraphiques que lui demanda la gracieuse photographe, laquelle prit trois clichés du kaiser dansant.

* * *

LE MIKADO POETE

Le Mikado est poète, lui aussi...

Voici quelques quatrains écrits par l'empereur du Japon sur la guerre de Mandchourie.

Ah! tous mes fils partent,
Ils partent pour la guerre faire leur devoir,
Et moi, leur vieux roi, je reste seul à la maison,
Je reste pour garder les maisons désertes.
La nuit a presque passé,
Les hannetons bourdonnent doucement,
Oh! dans quel misérable logis
Se trouvent mes fils cette nuit?
Les uns vont sur le champ de bataille,
Et les autres — oh! mon Dieu! — restent chez [eux.
Mais toutes les âmes aiment leur patrie,
Elles sont partout les mêmes.

Ce n'est pas très fort ,mais les critiques japonais trouvent que c'est sublime.

Loyaux sujets!

* * *

JEUNE GRAND'MERE

Le président Roosevelt, partisan enthousiaste de la repopulation, a adressé sa photographie avec son autographe à une jeune femme demeurant dans la petite ville de Bangor, qui est bien la plus jeune grand'mère du monde. Elle se maria à l'âge de 13 ans, assista 16 ans plus tard au mariage de sa fille aînée, qui vient de mettre au monde un joli bébé.

* * *

CE QU'ON LIT EN ALLEMAGNE

Une des plus importantes bibliothèques populaires d'Allemagne est celle de la «Société d'éducation du peuple» de Nuremberg, qui met tous ses volumes gratuitement à la disposition de n'importe qui.

Pendant les quatre premiers mois de cette année, elle n'a pas prêté moins de 16,228 livres à 7,430 lecteurs.

Veut-on savoir quel ouvrage a été le plus demandé? «Le comte de Monte-Cristo», d'Alexandre Dumas, qui bat de loin tous les auteurs allemands. En seconde ligne, arrive Gustave Freytag, avec son célèbre roman «Soll und «Haben» (Doit et Avoir) et, en cinquième ligne, Jules Verne.

«Cette constatation est assez attristante», dit un journal allemand.»

Pas tant que ça!

* * *

LA DERNIERE DE LA STATISTIQUE PARISIENNE

L'Etat français fabrique annuellement 38 milliards d'allumettes. La longueur de chaque allumette étant de 5 centimètres en moyenne, la longueur totale des allumettes mises bout à bout équivaudrait à 47 fois le tour du globe; leur poids atteindrait presque 10 millions de kilogrammes. Etant donné qu'il s'agit d'allumettes de la régie, dont la réputation n'est plus à faire, voilà un effroyable bûcher auquel il serait inutile de mettre le feu... Il ne flamberait pas.

* * *

CONTRE LA POUSSIERE

On sait que de tous côtés, dans tous les pays et sous tous les climats, se sont formées des Ligues contre la poussière.

Avec la théorie microbienne, la poussière voilà l'ennemi. C'est le véhicule indiqué, des mille et une maladies qui affligent l'humanité, et nombre de médecins sont persuadés qu'en la supprimant, on abaisserait de 50 0/0 le chiffre de la mortalité.

Les Américains ont résolu le problème d'une façon très simple. Chaque année, ils recouvrent environ 3,500,000 mètres carrés de routes d'un asphalte silicieux qui non seulement évite la boue et la poussière, mais encore supprime tout caractère glissant, grâce à la juste proportion de sable qu'il contient. Il existe actuellement aux Etats-Unis 40 millions de mètres carrés d'asphalte silicieux.

Le système a pénétré en Grande-Bretagne, des pavages ont été exécutés à Liverpool, à Glascow et à Londres. On a tenté également deux essais à Paris, avenue Victoria et rue du Louvre.

ETRANGER

GUERRE RUSSO-JAPONAISE
La situation

La jonction des escadres russes n'a pas encore eu lieu, mais elle ne tardera plus maintenant.

On s'attend à Tokio à ce qu'elle se produise aujourd'hui même, au large du littoral de l'Annam ou dans le voisinage du golfe du Tonkin.

La flotte de Rodjestvensky qui, de Honkœ, s'est dirigée vers le sud à proximité d'une autre baie, y a été découverte, dit une dépêche de Saïgon, par le service d'information de l'amiral de Jonquières. L'amiral russe a déclaré qu'il allait aussitôt lever l'ancre.

Le correspondant du «Daily Mail» à Singapour dit avoir reçu d'un ami habitant à Tokio une lettre lui annonçant que la flotte de l'amiral Togo se concentre actuellement dans le détroit de Corée, et qu'une partie de cette flotte surveille Vladivostock.

Expédition japonaise contre l'île Sakaline

Le correspondant de la Weekly Despatc», à Tien-Tsin, télégraphie, le 6 mai, soir:

On affirme de bonne source que les Japonais envahiront l'île Sakhaline vers le milieu de mai.

Le lieutenant-général Haragouchi commandera une division de l'armée d'invasion; le major Takenouchi, une seconde division de l'armée.

Ces deux-généraux et le chef d'état-major lieutenant-colonel Korzoumi, sont arrivés à Hiroshaki.

Activité japonaise

Les Japonais montrent une grande activité en Mandchourie. Le 30 avril, leur flanc gauche à l'ouest de Tchantafou, a commencé à envoyer en avant des reconnaissances. Le 2 mai on remarqua des mouvements analogues sur le flanc droit, dans la direction de Girin. Le 4, une grosse colonne de Kounghouses, commandés par des officiers japonais et ayant de l'artillerie, fit de longues reconnaissances avancées sur l'extrême-gauche.

Le dégel fini permet désormais des mouvements. Les Russes occupent même la ligne de Tchantafou à Intoudjou. Ils ont profité de l'accalmie pour fortifier leurs lignes et établir à Girin un camp retranché.

Des troupes sont envoyées incessamment, depuis la bataille de Moukden. Les Russes ont reçu, depuis ce temps, y compris les troupes en route au moment des dernières batailles, près de cent mille hommes, provenant surtout de cent bataillons en marche, formés avec les hommes mobilisés en novembre. Ils ont donc réparé toutes leurs pertes.

Le correspondant de la «Novoie Vremia» à Mamakaï télégraphie à son journal que les Japonais concentrent leurs forces principales sur la ligne du Liao-Khé. Leurs avant-gardes se sont avancées contre le flanc droit des Russes sur la grand'route de Fa-Kou-Men à Ba-Chien-Tchen, près du village de Pa-Li-Toun. la cavalerie japonaise a pris l'offensive contre la cavalerie russe et, secondée par l'infanterie japonaise, elle a repoussé le 4 mai les avant-gardes russes à la hauteur de la station de Cha-Khé-Dzy.

De grandes bandes de Konghouses continuent à opérer sur les frontières de la Mongolie.

Les Japonais usent du chemin de fer de Sin-Min-Ting, absolument comme de leur propriété, pour d'énormes transports de troupes, de munitions et d'approvisionnements, chose qui leur a permis depuis longtemps déjà de combler les vides de leurs armées.

Les routes sont maintenant sèches.

L'accalmie paraît devoir bientôt cesser.

Un détachement de chasseurs verts est tombé le 4 mai dans une embuscade au village d'Er-Chéou-Li-Pou. Ses pertes ont été de 15 tués et blessés sur 20 hommes dont se composait le détachement.

FRANCE

CURIEUX PHENOMENE

L'autre jour ,un ravin d'une profondeur encore problématique, s'est subitement creusé au lieu dit Renchenot, au pied des pentes du Lomont (Jura français).

L'ouverture de cet entonnoir, sensiblement ovale, mesure cinq mètres dans son plus grand diamètre. A trente pieds de profondeur, jusqu'à l'endroit où plonge le regard, s'est arrêtée une masse de terre et de racines formant pont.

Cette sorte de plateforme glisse insensiblement, laissant du côté de la paroi sud, une ouverture assez étroite par où les curieux lancent force moellons pour essayer de sonder la profondeur de l'abîme. Les cailloux paraissent tomber dans un réservoir souterrain, et l'écho sonore qu'ils produisent fait supposer une grotte d'un volume fort considérable.

ESPAGNE

Le CENTENAIRE de DON QUICHOTTE

Le 7 mai ont commencé dans toute l'Espagne les fêtes grandioses du troisième centenaire de la publication de l'ouvrage immortel de Cervantès. Ces fêtes ont un caractère national Tous les lettrés et tous les penseurs s'associent à cet hommage, dû à celui qui, malgré son mérite et son génie, vécut et mourut obscur et misérable.

DEPECHES

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

LA FLOTTE RUSSE SE DEPLACE

Nahtrang, 9. — L'amiral Rodjestvensky, qui croisait depuis plusieurs jours au large de la baie de Vanfong, s'est éloigné ce matin avec toute sa flotte.

LA GREVE A CHICAGO

Chicago, 10. — De nombreuses collisions se sont produites mardi entre grévistes et non-syndiqués.

CHAMBRE DES COMMUNES

Londres 10. — La chambre des communes a repoussé par 315 voix contre 252, un ordre du jour de blâme de sir Henry Campbell-Bannermann au sujet des affaires d'Irlande.

SECOUSSE SISMIQUE

Bombay, 10. — Un fort tremblement de terre a été ressenti le 25 avril à Benerabbas. Il a causé l'éboulement du mont Kouganso qui s'élève derrière la ville.

150 personnes ont été ensevelies. La population effrayée campe dans des huttes.

Nouvelles maritimes de l'Agence Zwichenbart Bâle

Le paquebot français, «La Lorraine» parti le 29 avril du Havre, est bien arrivée le 5 mai à New-York.

Petite recette de cuisine à la **végétaline**

ŒUFS à la Tripe (entremets)

Vous faites cuire des oignons nouveaux avec gros comme deux œufs de **végétaline**, très doucement. Etant cuits, mettez-y du sel, une cuillerée de farine, une tasse de lait ou de crème, un demi-morceau de sucre, faites mijoter, ajoutez à ce ragout des œufs durs coupés en quartiers et servez. 165

Les «Veillées des Chaumières» et «l'Ouvrier»

Ces deux publications illustrées paraissant deux fois par semaine, procurent un choix unique de bonnes lectures récréatives: grands romans inédits des meilleurs auteurs français, causeries scientifiques et d'actualité, nouvelles variétés, poésies, etc.

On s'abonne séparément à l'«Ouvrier» et aux «Veillées des Chaumières» en envoyant 7 francs en mandat-poste, pour chaque publication à M. Henri Gauthier, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

SOCIETÉ
DES
Usines de Grandchamp et de Roche
à GRANDCHAMP
PRÈS 253
VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPS ET, CHAUX
CIMENT MIXTE (Rochite)
CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL
A
GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN
3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME à L'EXPOSITION de ZURICH de 1883

MÉDAILLES DE VERMEIL à L'EXPOSITION D'YVERDON de 1894

[Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS
DE CHAUX ET CIMENT POUR LES
Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

Commerçants et Industriels!!
Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés ?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires ?
Insérez dans la
FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion :
10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion :
Imprimerie E. Gessler,
rue de la Dent Blanche.

LAVAGE CHIMIQUE ET TEINTURERIE
HUMMEL & Cie
Wädenswil & Zurich
Envois sont à adresser directement à Wädenswil. Prompte exécution
Emballage cartonné gratis. — Prix modérés.
206

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION
adressez-vous à
L'IMPRIMERIE
E. GESSLER
SION

ADMINISTRATION DU
Journal et Feuille d'Avis du Valais

Impressions soignées en tous genres
Circulaires — Livres
Cartes de visite — Cartes d'adresse
Lettres de mariage
Enveloppes — Têtes de lettres
Lettres de faire part
— Journaux — Brochures — Registres —
Actions — Obligations
— Cartes de fiançailles —
Cartes de vins — Etiquettes pour vins
— Catalogues — Prix-courants —
Affiches — Programmes — Lettres de voiture
Chèques — Memorandums
Factures — Diplômes
— Menus —
etc.. etc.

Travail prompt et soigné
Prix modérés Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

Papéterie à 2 fr.
contenant
100 feuilles de papier à lettres,
100 enveloppes,
crayon, porteplume,
bâton de cire à cacheter,
12 plumes d'acier,
gomme à éffacer
de l'encre et du buvard. 294
Le tout dans une boîte élégante et seulement pour **2 fr.**
Franco, contre envoi du montant.
5 pièces pour 8 fr.
A. Niederhäuser
fabrique de papier, GRANGES Soleure

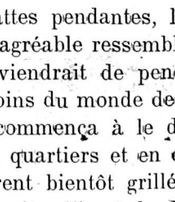
Petites annonces
du
Journal et Feuille d'Avis
du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque;

CHERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne etc.
CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire. un comptable. un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;
CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une cuisinière une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une institutrice une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;
INSÉREZ DANS LE
Journal et Feuille d'Avis
du Valais
S'adresser au bureau du journal, Sion imprimerie Emile Gessler.

Coiffeur **Jos. Erné-Darbellay** Coiffeur
Rue de Conthey
Service pour Messieurs, nettoyage de tête au schampoing pour dames.
Spécialité de travaux de fantaisie en cheveux.
Souvenirs mortuaires encadrés, breloques, chaînes de montres, bagues, bracelets, etc.
Toujours en magasin grand choix d'articles de toilette et parfumerie.
Se recommande.

HUG, Frères & Cie — Bâle
Maison la plus ancienne et la plus importante en Suisse
offre le plus grand choix de
musique et d'instruments
Pianos, Harmoniums, Violons, Guitarres, Zithers, Orchestrions, Grammophones, Accordéons, Instruments en cuivre, etc.
Conditions avantageuses. —Médailles d'or 1901
Demandez nos catalogues. 58.
Monsieur **Chs. Hœnni**, Prof. de musique à Sion renseignera



PILULES FRANÇAISES
des Anciens Moines
Dépuratives, Antibilieuses Antiglaireuses Laxatives, PURGATIVES

Spécialement recommandées contre les vices du sang et les humeurs, contre la bile, les glaires, la constipation, les engorgements du foie, les inflammations, migraines, vertiges, etc.
La boîte 1 fr. 50 avec mode d'emploi; franco par la poste en écrivant à la Pharmacie DEROUX, à Thonon-les Bains (Haute-Savoie). — En vente dans toutes les bonnes pharmacies.
Gros: MM. **Cartier** et **Jörin**, droguistes à Genève. 316

bateau en quittant le vaisseau près de sombrer. Elle fournit aux convives un potage qui, s'ils avaient pu y joindre du pain ou du biscuit, aurait en ce moment remplacé pour eux le café avec avantage. Le pain, qui l'eût dit, aux enfants, était devenu pour eux l'idéal et le complément indispensable d'un bon repas? Mais les boulangers étaient plus que rares sur la côte ,et il fallait de gré ou de force se contenter de les regretter.

Aussitôt le déjeuner expédié, les naufragés s'occupèrent de chercher un emplacement propice pour s'y établir. Deux fois malheureux dans le choix de cet emplacement ,ils furent plus soigneux à la troisième et examinèrent avec grand soin l'arbre sous l'ombrage duquel ils avaient l'intention de fixer leur domicile. Non loin de là, un énorme, un admirable figuier aux rameaux touffus et à la puissante végétation, qu'ils avaient fini par découvrir à une assez grande distance de l'upas, fut choisi avec acclamation par les grands et petits voyageurs. Ils transportèrent donc sous son couvert tous les ustensiles qu'ils avaient laissés sous l'upas; ils dressèrent de nouveau la bâche en guise de tente et s'installèrent sous l'abri protecteur d'un de ces arbres célébrés par la mythologie indoue, sous le nom de «banyan sacré.»

«C'était une agréable vue que celle de cet arbre vénérable. Cinquante piliers, droits et inégaux en hauteur, s'élevaient dans la plaine et supportaient sa tête touffue. De longues branches droites comme des plumets, qui se dirigeaient vers le sol pour y prendre racine, croisaient dans leur route les rejets qui poussaient d'en bas; ces branches s'attachaient étroitement par leurs fibres barbues qui s'enroulaient en anneaux redoublés avec de sauvages contorsions. Par moment quelques branches se balançaient d'un doux mouvement au souffle passager du vent, tandis que d'autres rameaux immobiles et pendants, étaient semblables aux stalactites qui descendent du sommet déchiré des cavernes.»

Le banyan a souvent jusqu'à trente pieds de circonférence. Celui qu'avait choisi le capitaine Redwood pouvait en avoir environ vingt-cinq. Une particularité qui distingue cet arbre, c'est que chaque fois qu'une de ses longues branches pendantes touche la terre elle prend racine et forme bientôt un nouvel appui pour les branches horizontales, qui autrement s'affaisseraient sous leur propre poids.

Les naufragés cherchaient seulement un abri temporaire pour y attendre que leurs forces leur permissent d'entreprendre et d'achever leur voyage projeté dans l'intérieur des terres.

Il semblait que la fortune, naguère encore si adverse, eût enfin tourné vers eux un visage souriant. Ils ne devaient plus être longtemps retenus sur le dangereux rivage, car dans la même journée qui les avait vus transporter leurs pénates de l'upas au figuier, ce dernier leur avait fourni pour plus d'une semaine d'une nourriture bien supérieure au toucan et presque aussi fortifiante que celle que leur avaient donnée les œufs des mégapodes. Cette abondance de provision provenait, non des fruits du figuier, mais d'un animal que les naufragés avaient vu ramper entre ses branches. Ce reptile, d'une forme hideuse, appartenait à la famille des sauriens, et il n'y avait qu'un homme affamé qui pût l'envisager avec l'idée de se repaître de sa chair. Saloo, lui, n'éprouvait aucune répugnance pour l'animal en question; il savait que ce lézard de cinq pieds de long et de la grosseur d'un homme donnerait une chair non-seulement mangeable, mais excellente. Elle est, en effet, d'une telle délicatesse qu'elle aurait été appréciée par Apicius lui-même, si le célèbre gourmet avait jamais été mis à même d'en goûter par un voyage en Malaisie.

L'animal que nos gens avaient entrevu rampant de branche en branche au-dessus d'eux était un énorme lézard du genre hydrosaurus, dont on rencontre dans les Indes plusieurs espèces très voisines de l'iguane d'Amérique, créatures inoffensives, en dépit de leur horrible aspect, et qui offrent aux chasseurs et aux habitants des bois une nourriture saine et agréable. Ayant dit à ses compagnons ce qu'il en savait, Saloo n'eut pas beaucoup de peine persuader au capitaine d'envoyer une balle dans la tête de l'animal qui fut bientôt étendu sans vie sur le sol. Avec l'aide de Murtagh, Saloo noua une de ses cordes végétales autour des mâchoires du lézard, qui n'avait pas moins de six pieds de la tête à la queue, puis il le suspendit à une des branches horizontales du banyan pour l'écorcher. Ainsi suspendu avec ses quatre pattes pendantes, le saurien avait une assez désagréable ressemblance avec un homme qu'on viendrait de pendre. Sans se préoccuper le moins du monde de cette ressemblance, Saloo commença à le dépouiller, puis il le coupa en quartiers et en enleva les «escalopes» qui furent bientôt grillées sur la braise. Comme l'avait affirmé le Malais, la chair de l'hydrosaurus était tendre, délicate, et rappelait celle du porc avec un léger goût de poulet et de grenouille.

Hélène et Henri avaient vu avec une certaine répugnance les apprêts de ce festin. Ce gibier était fort laid à la vue, mais les pauvres enfants étaient loin des jours où ils pouvaient choisir les morceaux. La nécessité est un grand maître. N'avons-nous pas vu les Parisiens et les Parisiennes, si raffinés en fait de cuisine, en arriver, pendant les horreurs d'un siège à jamais célèbre, à manger non-seulement du cheval, de l'âne et du mulet, nourriture en somme parfaitement acceptable, mais du chien, du chat, et qui pis est du rat, trop heureux si ces aliments avaient pu prolonger leur résistance. Sans compter qu'à eux aussi, le pain avait fini par manquer absolument.

Après trois jours de cette nourriture, les naufragés se sentirent tout à fait en état de commencer leur grand voyage. Juste à ce moment ,leur office reçut un nouveau renfort dans la personne d'un gros sanglier qui s'était aventuré jusque là en quête de fruits ou de racines. Une balle partie de la carabine du capitaine Redwood mit une brusque fin aux perquisitions du pauvre animal. Découpé par la main savante du Malais, il fournit, non-seulement des côtelettes, des grillades et autres morceaux propres à être mangés tout de suite, mais en outre une couple de jambons qui, convenablement préparés et fumés, pouvaient être conservés et former des provisions commodes pour le voyage.